A nouveau sur la transformation des valeurs en prix de production

Pierre Salama

Cahiers d'Economie Politique n°3, 1976

Le schéma de transformation des valeurs en prix de production souffre *apparemment* d'une contradiction interne insurmontable. La métamorphose du capital argent en capital productif s'effectue à un prix égal à la valeur. Or la cohérence interne du schéma et donc sa validité exigerait que capital constant et capital variable soient achetés à leur prix de production et non à leur valeur.

La solution préconisée par Von Bortkiéwitz, loin de corriger le schéma de transformation de Marx, aboutit à une critique radicale de la pensée marxienne. La correction de V.B. signifie en effet plusieurs choses.

1. que taux de profit et prix de production aient une détermination *simultanée ;*

2. que la valeur des biens de luxe corresponde à leur prix de production (z=I). Cette condition permet l'égalisation de la plus-value totale au profit total [1].

3. que le secteur produisant ces marchandises de luxe ait pour caractéristique technique une composition organique du capital correspondant à la moyenne. Cette condition permet l'égalisation de la somme des valeurs à la somme des prix de production [2].

On sait qu'une théorie de l'exploitation de la force de travail par le capital serait bien fragile si elle reposait sur des hypothèses aussi arbitraires. Il suffirait de modifier l'unité de mesure pour que la plus-value totale ne corresponde plus au profit total. Qu'elle serait l'origine et la nature d'un excédant du profit total sur la plus-value totale ? Nécessairement d'un autre facteur de production que la force de travail.

Il ne s'agit donc pas d'une simple correction. Prenant appui sur des insuffisances réelles des schémas, interprétant la cause de ces insuf-

---

1. Comme V.B. nous négligeons la rente et l'intérêt.

2. Les solutions préconisées par *Winternitz* et par *Meek* restent dans le même champ théorique :
— pour Winternitz la contrainte de départ est : somme des prix égale somme des valeurs ;
— pour Meek le secteur "régulateur" est transféré au secteur II.

fisances au besoin à l'aide de quelques citations de Marx [3], on aboutit à des impasses qui sont autant de critiques radicales de la théorie de l'exploitation. On comprend alors le sentiment de Samuelson et de tant d'autres. Plus besoin de faire appel au « prix du tableau de l'artiste », ou aux confusions de Bohm Bawerk pour stigmatiser la théorie de la valeur et donc celle de l'exploitation.

L'incohérence interne n'est qu'apparente. A ce titre elle ne peut constituer une critique radicale de l'exploitation. L'impasse dénoncée découle d'une méthode d'approche erronnée du problème. On ne peut élaborer des modèles de prix qui exclueraient l'intelligence même de l'accumulation du capital (1re partie).

Il n'existe pas deux champs théoriques distincts : l'un pour la valeur, l'autre pour les prix de production comme aimeraient le croire certains [4]. Les prix de production n'expriment pas des écarts par rapport aux relations d'échange. La tendance à la péréquation des taux de profit et à travers elle les transferts de plus-value expriment essentiellement un fait de production. Ce n'est qu'avec cette conception de la transformation des valeurs en prix de production que l'intelligence des mouvements de capitaux est restituée, que l'exploitation ne reste plus un acte individuel mais devient un phénomène de *classe* (2e partie).

I

Dire que l'incohérence interne n'est qu'apparente c'est situer le débat au niveau de la méthode. L'erreur méthodologique que commettent la plupart des économistes sur ce problème peut se décomposer en deux points indépendants, ou non. Le premier point porte sur l'interprétation de la concurrence, le second sur les rapports entre un modèle de prix et le procès de l'accumulation du capital.

I. - *D'une conception explicite ou implicite de la concurrence...*

Selon les marxistes seule la force de travail crée de la valeur. Supposons donc deux entreprises situées dans des branches distinctes. Si chacune utilise le même capital variable et est soumise aux mêmes conditions d'exploitation, la plus-value extraite sera la même dans

---

3. « Ils (les prix de production) sont conditionnés par l'existence d'un taux général de profit ; celui-ci suppose à son tour que les taux de profit pris isolément dans chaque sphère de production particulière soient déjà réduits à autant de taux moyens » *K. Marx*, L. III, t. I, p. 174, Ed. Sociales, souligné par P. Salama.

4. Tel est le cas de Benetti, Berthomieu, Cartelier, Grellet qui écrivent « Au point où nous sommes parvenus maintenant semble se dessiner le schéma suivant : la théorie de valeur, en tant qu'elle met à jour l'existence de rapports de production marchands, s'appuieraient sur un principe *extérieur* au monde des marchandises, sur un principe contradictoire à la marchandise qui en donne la spécificité tandis que d'un autre côté, la théorie des prix de production, dominée par le problème de l'existence d'un taux général de profit et par la nécessité de la mesure des valeurs, se développerait entièrement à l'intérieur de la sphère des marchandises, et « parlerait leur langage ». Prix de production et critique de la théorie économique. Séminaire Aftalion, 1971 (doc. ronéotypé), p. 46.

chaque. Mais ce qui intéresse le capitaliste c'est ce que rapporte son capital total (constant et variable). Pour une même plus-value produite, les entreprises qui possèdent le degré de mécanisation le plus élevé *seraient* défavorisées.

Nous sommes en présence de deux problèmes :

D'un côté, maintenir le raisonnement autour du concept de la valeur signifie nécessairement (au niveau théorique) des taux de profit différents, sinon « il serait clair que la plus-value, donc la valeur tout court, n'*aurait pas le travail comme origine,* ce qui supprimerait toute base rationnelle de l'économie politique » [5].

D'un autre côté, cette justification *théorique* des taux de profit différents rend *incompréhensible* le mouvement réel des capitaux : « Il semblerait donc que la théorie de la valeur soit ici incompatible avec le mouvement réel et les phénomènes objectifs accompagnant la production et qu'il faille par conséquent renoncer à comprendre ces phénomènes » [6].

Il est donc nécessaire de passer aux prix de production. L'insertion des prix de production dans l'analyse *s'effectue donc pour comprendre le mouvement réel des caiptaux entre les branches.*

C'est ce que ne comprend pas Sweezy. Ce dernier note que les taux de profit ne peuvent être que différents lorsqu'on reste au niveau du schéma en valeur, puis ajoute : « il ne s'agit évidemment plus là d'une situation d'*équilibre.* Tous les capitalistes préfèrent se consacrer à la production de biens salariaux pour bénéficier des taux de profit les plus élevés, et une telle migration du capital de certaines industries vers d'autres, bouleversera le schéma intial. On peut définir la situation *d'équilibre* comme étant celle qui assure *l'égalisation* des taux de profit dans d'autres industries du système [7]. »

Ce raisonnement a l'attrait de la simplicité. Il est généralement repris — souvent implicitement — par la majorité des économistes qui traitent de ce problème. *Il est cependant faux.* S'il est vrai que la concurrence ne peut être considérée comme un deux ex machina, s'il est exact qu'elle ne fait qu'exécuter les lois internes du capital, elle ne peut expliquer un mécanisme qui irait à l'encontre du mouvement réel des capitaux.

Si on suit Sweezy, on ne peut en effet comprendre ce mouvement. Sweezy appauvrit la catégorie prix de production (l'équilibre... !) en l'opposant à celle de la valeur (le déséquilibre...). Sweezy indique quels sont les transferts de plus-value sociale entre les branches en se basant

---

5. Karl Marx, L. III, t. 1, p. 166 (souligné par P. Salama).

6. Karl Marx, L. III, t. I, p. 170.

7. P.M. Sweezy, « The theory of capitalist development Monthly review », 1942 (souligné par P. Salama).

sur un fait : les marchandises sont des produits du capital et à ce titre elles doivent être rémunérées proportionnellement à la grandeur du capital avancée, *mais* en fournissant une explication qui va à *l'encontre* du fonctionnement réel du système. Les capitaux n'émigrent pas en effet des secteurs à haute composition organique (qui auraient un faible taux de profit) vers ceux à basse composition organique du capital (qui auraient un fort taux de profit). Les capitaux ne vont pas vers les secteurs les plus retardataires (textile naturel), les moins mécanisés, au détriment (!) des secteurs (pétro-chimie, aéronautique, etc.) les plus mécanisés. *C'est exactement le contraire qui se produit et pourtant les taux de profit ont tout de suite tendance à s'égaliser entre les deux* secteurs. On comprend dès lors que la conception qu'a Marx de la péréquation des taux de profit ne puisse être celle de Sweezy et de tant d'autres [8]. Lorsque Marx écrit qu'on ne peut rester à un schéma en terme de valeur pour expliquer le mouvement du capital ce n'est pas pour expliquer que le passage aux prix de production nécessite des investissements massifs dans le secteur textile tel que le taux de profit baisserait (rendement décroissant) et s'égaliserait avec un taux de profit (qui monterait) d'une branche mécanisée qui serait pompée de son capital !

II. - *Des prix au détriment de l'accumulation...*

On suppose l'égalisation des taux de profit *avant* de procéder à la transformation. Lorsque cette égalisation des taux résulte de la concurrence telle qu'elle est définie par Sweezy on passe d'un mauvais modèle d'accumulation à un modèle des prix excluant l'accumulation. Lorsqu'on fait abstraction de la concurrence et qu'on suppose réaliser à tout instant la péréquation, on se situe immédiatement dans le cadre d'un modèle de prix qui souffre des mêmes défauts.

Considérer, en effet, que la conccurrence *a œuvré* et que la péréquation des taux est réalisée, c'est considérer aussi que la concurrence n'œuvre plus. C'est donc se situer hors de la circulation du capital, c'est exclure le *cycle du capital productif* pourtant essentiel pour comprendre pourquoi on doit passer de la valeur au prix de production. Ainsi, éteindre les effets de la concurrence, c'est se situer dans un cadre statique dans lequel le taux de profit et sa péréquation sont supposés réalisés une fois pour toute. Dès lors il ne s'agit plus que d'opérer mathématiquement (et non économiquement) la transformation. Pour-

8. A ce propos, Rey note à juste titre que c'est « à l'occasion de sa réflexion sur la rente absolue que Marx découvre la péréquation du taux de profit et sa conséquence, le concept de prix de production » (Les alliances de classe, Maspéro, 1973, p. 40). Voir ainsi dans le Livre III un quelconque ricardianisme chez Marx, c'est ne pas comprendre le sens que revêt la péréquation chez Marx, c'est reléguer celle-ci à quelque chose de mystérieux qui *existerait sans* qu'on en analyse l'origine réelle, et dont il faudrait tenir compte pour calculer le prix. « En fait... nous dit Marx, l'économie moderne (Ricardo) n'a en vue que *la fixation des dividendes* » (Fondements, t. II, p. 47). « On voit bien que Ricardo n'a pas saisi dans son mouvement vivant le rapport entre le travail matérialisé et le travail vivant, puisqu'il le considère comme une répartition des dividendes, et non comme une création de surtravail » (Ibid., p. 48).

quoi cette transformation, le sens qu'elle revêt pour l'intelligence du procès de l'accumulation, autant de questions essentielles qu'il devient impossible de traiter en raison même du cadre analytique qu'on s'impose.

Cette méthode d'analyse a été adapté par beaucoup de marxistes [9]. On comprend qu'elle satisfasse les néoclassiques [10]. Les cadres de pensée se rejoignent. Et, une fois admis cette méthode d'approche du problème, il est aisé de remarquer que la transformation souffre d'une contradiction interne. On se *donne* en effet le taux de profit moyen pour opérer la transformation. Mais opérer la transformation nécessite aussi que capital constant et capital variable, éléments constitutifs de la marchandise, soient *déjà* en prix de production. Dès lors, toute tentative de correction dans ce cadre d'analyse pose *inévitablement* le problème de l'antériorité des prix sur le taux général de profit et inversement, donc à terme celui de la validité de la théorie de l'exploitation.

Certains pourraient nous faire remarquer que Marx suppose également, l'égalisation des taux de profit. Cette égalisation, cependant, *s'opère dans le temps* et il serait totalement à-scientifique que de la considérer comme acquise à chaque instant du temps [11]. Elle n'est donc acquise qu'en moyenne.

« Donc, si l'offre et la demande ne coïncident dans aucun cas particulier donné, leurs inégalités se *succèdent* de telle sorte qu'en considérant l'ensemble pour une période plus ou moins longue, l'offre et la demande coïncident toujours, étant donné qu'un écart d'un certain sens en provoque un autre de sens opposé. *Mais le fait qu'elles coïncident résulte seulement de la moyenne de leurs variations passées et du mouvement continuel de leur contradiction* [12]. »

Des surprofits réels existent. Des taux de profit différents coexistent. Il est essentiel de partir de cette coexistence, précisément pour voir en quoi elle n'est pas durable de manière homogène. Le différentiel de taux

---

9. On retrouve ce type de raisonnement chez *Godelier* — ce qui est assez étonnant — qui après avoir présenté la question centrale de la *valeur de marche*, écrit : « Nous aboutissons à une situation paradoxale. Marx rejoint Walras sur la base d'une théorie de la valeur complètement différente. Chez Walras, la concurrence pure explique l'équilibre. Chez Marx, la loi de la valeur s'impose à travers la concurrence et explique l'équilibre « Rationalité et irrationalité en économie », PCM, p. 77.

10. C'est ainsi que Samuelson écrit : « Un lecteur ne peut mieux faire que de commencer », par Sweezy dont le chapitre 7 donne une description lucide du problème... « Unterstanding the marxian notion d'exploitation : a summary of the so called transformation problem between marxian values and Competitives prices », JEL 1971, p.422-423.

11. « En réalité, elles (l'offre et la demande) ne coïncident jamais. Si cela devait arriver une fois en passant, ce serait tout à fait par hasard ; au point de vue scientifique, cette probabilité est nulle et n'a pas à être considérée. » KM L. III, t. I, *op. cit.*, p. 205.

12. K.M., L. III, t. I, p. 205 (souligné par PS). Dans le temps, le prix du marché est égal au prix de production, les écarts sont donc annulés. Ajoutons que pour expliquer l'inflation rampante, la stagnation, J.L. Dallemagne admet le caractère durable aujourd'hui de l'écart positif entre prix de marché et prix de production. Voir à ce sujet, J.L. Dallemagne, *Le mythe de la stagflation*, C.E.P., n° II-12-1973.

de profit tend à s'annuler et ce faisant se reproduit dans d'autres branches, comme nous le verrons. On comprend dès lors qu'il puisse être essentiel de prendre en compte les *écarts* entre prix de marché et prix de production, et d'analyser comment ces écarts s'annulent, se reproduisent. C'est l'existence même de ces écarts, perpétuellement remis en cause qui exprime le mouvement contradictoire de l'accumulation .

« Le rapport de l'offre à la demande explique donc : d'une part, les seuls écarts des prix de marché par rapport aux valeurs de marché, *d'autre part, la tendance à réduire ces écarts, c'est-à-dire la tendance à annuler l'action du rapport entre l'offre et la demande* [13]. »

Dès lors, le taux moyen de profit n'existe jamais sinon comme moyenne statistique. Son existence est théorique. Et c'est par *rapport* à cette existence théorique qu'existent des surprofits conjonctuels, des surprofits de monopoles plus durables. Les surprofits expliquent le mouvement du capital social entre les branches. L'existence de monopole les rend plus durables sans pour autant pouvoir les éterniser. C'est pourquoi le monopole ne peut ni fixer n'importe quel prix, ni le fixer de manière éternelle. Son prix dépend d'un prix de production théorique (en ce sens le prix de production est une catégorie prix). Le degré d'indépendance du prix de monopole par rapport aux prix de de production dépend de la plus ou moins grande facilité pour de nouveaux capitaux de pénétrer dans les branches monopolisées [14].

II

Le passage des valeurs aux prix de production s'effectue pour comprendre le *mouvement* réel du capital, sa répartition et sa réalisation et sa *réallocation* dans de nouveaux secteurs. Il s'agit d'expliquer cette réallocation, de montrer comment elle suscite telle ou telle contradiction, comment celle-ci peut être temporairement dépassée etc... On ne peut donc supposer l'égalisation des taux de profit sinon pour *éclairer* par un schéma le passage des valeurs aux prix de production L'essentiel ne réside donc pas dans la présentation mathématique, mais dans l'explication qu'on donne du mouvement du capital. La présentation mathématique du chapitre 9 conduit à un biais méthodologique conduisant à l'exclusion de l'accumulation dans les modèles de prix. De ce fait, les « corrections » qui découlent de cette présentation ne s'appliquent pas à l'objet de l'étude. Les difficultés, les problèmes qui se posent à nous sont d'un autre caractère. Indiquant la voie, Marx note « la difficulté proprement dite est celle ici : *comment se passe cet alignement de profits sur le taux général du profit, étant donné que*

---

13. K.M., L. III, t. I, p. 205 (souligné par PS). Comme nous le verrons, ce qui s'applique aux valeurs de marché, s'applique également aux prix de production.

14. Pour plus de détails, P. Salama et J. Valier, *Une introduction à l'économie politique*. Ed. Maspero, 3e édition, 1975, chap. 1 et chap. 3.

celui-ci ne peut de toute évidence qu'être un aboutissement et non un point de départ [15] ».

La plupart des économistes marxistes ont cependant privilégié la présentation mathématique, négligeant le chapitre 10 [16] pourtant essentiel. Autant le chapitre 9 a pour fonction de montrer — grâce à l'usage de mathématiques simples — *comment*, le taux de profit moyen *étant donné*, on établit le niveau auquel se fixent les prix de production, autant le chapitre 10 répond à la question *pourquoi* des prix de production, qu'elle est leur utilité pour saisir « l'anatomie de la société bourgeoise ».

L'étude des prix de production passe au préalable par celle des *valeurs de marché*. Il n'y a pas deux champs théoriques distincts l'un pour la valeur, l'autre pour les prix de production. « *Ce que nous avons dit ici de la valeur de marché est aussi valable pour le prix de production*, dès que celle-ci a pris la place de la valeur de marché « écrit Marx [17].

Nous analyserons d'abord :

1) la valeur de marché, l'écart qui se crée entre celle-ci et le prix de marché, la tendance consécutive à la fixation d'une nouvelle valeur de marché.

2) *les* causes pour lesquelles le prix de production se détermine selon les mêmes principes que la valeur de marché.

I. - *Les problèmes posés autour de la valeur de marché*

Nous étudierons successivement :

a) les problèmes posés par la détermination de la valeur de marché,

b) les modalités de passage d'une valeur de marché à une autre.

a) On sait que la valeur d'échange d'une marchandise correspond à la quantité de travail *abstrait* direct et indirect socialement nécessaire à sa production. Cette valeur d'échange correspond à la valeur de marché d'une marchandise telle qu'elle est définie dans le livre III [18]. Cette valeur de marché s'oppose aux *valeurs individuelles*, mais se détermine à partir d'elles. Au sein d'une même branche (une marchandise) coexistent en effet diverses entreprises ayant des caractéristiques techniques différentes. A chaque caractéristique technique différente correspond une valeur individuelle différente. La valeur de marché correspond à la valeur *moyenne*. L'entreprise produisant dans les conditions moyennes produit à la valeur de marché si les quantités produites dans de mauvaises conditions compensent celles qui sont pro-

15. K.M., L III, t. I, p. 190 (souligné par PS).

16. Chap. 10 : « Egalisation du taux général du profit par la concurrence. Prix de marché et valeur de marché », p. 189 à 213. Ed. Soc.

17. K.M., L. III, t. I, p. 195 (souligné par PS).

18. « On ne doit pas douter que la valeur de marché du Livre III corresponde à ce que Marx nomme la valeur d'échange dans le Livre I », H. Denis, *Valeur et capitalisme*, Es 1957, p. 60.

duites dans de bonnes conditions. Si tel n'est pas le cas la valeur de marché s'obtient comme une *moyenne pondérée* des différentes valeurs individuelles. La valeur de marché d'une marchandise est donc déterminée par deux facteurs :

— par les conditions techniques de production de chaque entreprise,

— par la répartition du capital entre ces entreprises [19].

La valeur de marché dès lors s'impose aux entreprises. Le prix de marché fluctue autour de cette valeur de marché. La sanction par le marché s'opère après la sanction dans la production. Les valeurs individuelles sont supérieures à la valeur de marché lorsque les conditions de production sont inférieures à la moyenne et inversement. *L'écart* entre valeur de marché et valeur individuelle affecte la plus-value. Ceci signifie que certaines entreprises ont été *pénalisées* et d'autres *favorisées* selon qu'elles produisaient ou non dans des conditions de production inférieures à la moyenne. Nous assistons donc — au niveau de la marchandise — à des transferts de plus-value entre entreprises, *transfert sanctionnant les conditions sociales de la production.*

Le *prix de marché* constitue une seconde sanction. Comme l'offre n'est pas égale à la demande, le prix de marché diffère de la valeur de marché. Dans ces conditions, « si la demande l'emporte tant soit peu sur l'offre, c'est la valeur individuelle des marchandises produites dans des conditions défavorables qui règle le prix de marché [20] » et « si la demande est faible par rapport à l'offre, la fraction favorisée quelle que soit sa grandeur, s'octroie une position dominante en ramenant son prix à sa valeur individuelle [21]. »

Le marché sanctionne donc *à nouveau.* Même si la marchandise produite l'est dans les conditions sociales moyennes », « *si* la production de cette marchandise dépasse la mesure du besoin social, *une partie du temps de travail social* se trouve gaspillée, *sur le marché, la masse de marchandises représente alors une quantité de travail social très inférieure à celle qu'elle contient effectivement* [22] ». Le prix de marché fluctue autour de la valeur de marché parce que la quantité de travail social utilisée à la production *ne peut* correspondre, à chaque instant, au volume du besoin social à satisfaire. C'est là un point essentiel qui découle du caractère contradictoire de la marchandise [23].

---

19. On comprend dès lors que la somme des valeurs individuelles corresponde nécessairement à la somme des valeurs de marché. Pour plus de détail, cf. p. 198, 199, 200 du livre III, t. I.

20. K.M., p. 200.

21. K.M., p. 200, *op cit.* Il y a quelquefois confusions dans le texte de Marx dans l'usage de termes prix de marché et valeur de marché. Ces confusions semblent être le résultat d'une mauvaise traduction de la 1re édition. Comme l'indique une note en bas de la page 209.

Citons, p. 201, 14e ligne, p. 195, 3e ligne et 8e ligne où il faut remplacer valeur de marché par prix de marché.

22. K.M., p. 202-203, *op. cit.* (souligné par PS).

23. A ce sujet, voir l'article de A. Lennart, *Lénine et la théorie marxiste des crises*, C.E.P., n° II-12-1973.

P. SALAMA, Université Paris I

b) Les modalités de passage d'une valeur de marché à une autre découlent de ces considérations. La détermination des valeurs ne peut se faire que dans un cadre de *reproduction du capital.* Elle ne peut donc s'envisager que dans le cadre *du cycle du capital productif*[24] :

$$\left[\begin{matrix} M_{p_1} \\ T_{p_1} \end{matrix}\right. \qquad (M + m) \qquad (A+a) \qquad \left[\begin{matrix} M_{p_2} \\ T_{p_2} \end{matrix}\right.$$

$$P _____ P'$$

Les conditions de la conversion de la marchandise en argent influencent *à la fois* la quantité d'argent qui sera transformée en capital argent et la forme concrète matérielle que ce dernier prendra. La sphère de la circulation influence donc les conditions sociales de la production. Si la sphère de la production est la sphère principale dans la mesure où c'est en son sein que se crée la valeur, elle n'est pas exclusive. Considérer la circulation monétaire, notamment celle consistant à convertir les marchandises en argent, comme un reflet strict de la production, c'est éliminer son influence et c'est réduire l'analyse à un raisonnement en terme « réel » ! L'élimination de la circulation, de l'étude des différents moments du cycle du capital, conduit dès lors à ne pas comprendre le mouvement des phénomènes.

L'existence d'écart entre prix de marchandise et valeur de marché exprime donc la divergence nécessaire entre l'offre et la demande. *Mais,* cette existence même sous produit les facteurs qui vont tendre à l'annuler. « L'offre et la demande peuvent provoquer de façon très variée l'annulation de l'effet produit par leur inégalité. Si, par exemple, le prix de marché baisse par suite d'une diminution de la demande, il se peut alors que du capital soit retirée, l'offre s'en trouvera diminuée. *Mais, il est également possible dans ce cas que la valeur de marché* elle-même *subisse une baisse à la suite d'invention diminuant le temps de travail nécessaire.* Elle sera alors *alignée* sur le prix de marché ». Marx précise en ajoutant « si quelqu'un arrive à produire à meilleur compte, à vendre davantage et à s'emparer ainsi d'une partie plus importante du marché en vendant au-dessous du prix de marché courant ou de la valeur de marché, il le fait, et par là, débute l'action qui force petit à petit, les autres à adopter, eux aussi, le mode de production moins onéreux, ramenant le travail socialement nécessaire à un niveau inférieur[25] ».

L'étude du *cycle* du capital est nécessaire pour déterminer la valeur de marché. On doit s'interroger sur ce qui détermine le prix de production. Un modèle de prix (de production) ne peut exclure l'accumulation.

---

24. « Dans P... P', P' exprime non la production de plus-value, mais la capitalisation de la plus-value produite, donc l'accumulation de capital qui s'est faite... », K.M., L II, t. I, p. 75.
25. K.M., p. 209, *op. cit.*

2) *Le prix de production se détermine selon les mêmes principes que la valeur de marché.*

Valeur de marché (d'échange) et prix de production se situent au même niveau d'analyse. Nous allons analyser les raisons qui justifient ce point de vue (a) et les conséquences au niveau de l'exploitation (b).

a) Il y a selon Marx une double raison à ce point de vue : la valeur d'échange (de marché) *précède historiquement* le prix de production.

— La valeur d'échange (de marché) concerne une branche, le prix de production plusieurs.

La première raison invoquée nous semble erronée, la seconde juste.

— La valeur de marché précède historiquement le prix de production. Il y a ici *identification* du procès d'appropriation théorique et du procès de génèse du réel. Nous sommes donc en présence *d'une conception historiciste* [26].

Engels généralise ce point de vue et en conclut que la loi de la valeur n'est valable que pour la période de la production simple des marchandises, c'est-à-dire avant l'événement du mode de production capitaliste [27].

Nous ne partageons pas cette conception. Remarquons en effet, avec *C. Colliot Thelène :* « Qu'une production simple de marchandises, opposée à la production capitaliste, signifierait l'échange direct entre producteurs immédiats : or, s'il est exact que l'échange marchand — donc la forme valeur — se soit développé avant l'avènement du capital, dont il est la condition historique, il n'affectait alors qu'une fraction marginale des produits. Ce n'est que dans le mode de production capitaliste que l'échange soumet à sa loi la « substance même de la production », c'est-à-dire non seulement les biens de consommation, mais également les moyens de production eux-mêmes, et, parmi eux, la force de travail. A proprement parler, la période de la production simple de marchandises, ou l'échange direct de leurs produits entre travailleurs n'est qu'un rapport abstrait de la production fondée sur le capital « (K.M. Fondemants T 2, p. 47) » [28]. S'il ne peut y avoir identification du procès d'appropriation théorique et du procès de genèse du réel, cela ne signifie pas que la catégorie valeur ne soit pas utile à la *compréhension* de la catégorie prix de production. Bien au contraire, c'est au travers d'une

---

26. « L'échange de marchandise à leur valeur, ou à peu près, nécessite un degré de développement moindre que l'échange aux prix de production qui requiert un niveau déterminé du développement capitaliste », ou encore, même si l'on ne tient pas compte du fait que les prix et leur mouvement sont dominés par la loi de la valeur ; il est donc tout à fait conforme à la réalité de considérer que la *valeur des marchandises précède, du point de vue non seulement théorique, mais aussi historique,* leur prix de production, K.M., L. III, t. I, p. 193 (souligné par PS). On pourrait multiplier ce type de citations : p. 196-210-211.

27. » La loi de la valeur de Marx est donc économiquement valable en général pour une période allant du début de l'échange qui transforme les produits en marchandises jusqu'au 15° siècle de notre ère. "Engels", supplément au livre III du capital, t. I, p. 30 et suite.

28. C. Colliot Thélène, *Relire le capital,* C.E.P., n° 9, 1972, p. 31.

analyse de la détermination de la valeur de marché, qu'on obtient par *généralisation* la détermination des prix de production. Leurs catégories ne s'excluent pas mutuellement même si on rejette l'idée des phases historiques correspondant à leur domination réciproque [29].

L'idée que nous avons trouvé au niveau de la marchandise (une branche) se *retrouve nécessairement* au niveau des marchandises (plusieurs branches). Au niveau *d'une* branche (une marchandise) certaines entreprises sont *pénalisées* au bénéfice d'autres travaillant dans des conditions de production supérieure à la moyenne. De même, au niveau de *plusieurs* branches (plusieurs marchandises), des entreprises représentant la valeur moyenne d'une branche [30] subissent des *transferts de plus-value sociale* vers des entreprises représentant d'autres branches dont les conditions d'efficacité sont supérieures à la moyenne générale.

Dépasser le cadre de la branche, se situer par rapport au *système dans son ensemble,* permet de comprendre — à la différence des raisonnements précédents que nous avons analysés dans la première partie — que les branches retardataires, parce que pénalisées, attireront de moins en moins de capitaux, et qu'enfin que les capitaux qui y demeureraient tendraient à s'expatrier vers d'autres branches plus rentables. *La pénalisation des branches retardataires s'effectue donc au travers de la tendance à la péréquation des taux de profit et donc de la constitution des prix de production* autour desquels graviteront les prix de marché (de monopole) [31].

En ce sens, nous ne *pouvons pas être d'accord* avec Benetti lorsque ce dernier écrit : « Mais en quoi les prix (de production PS) seraient une modification de la valeur sinon dans le sens que les prix expriment des écarts par rapport aux *relations d'échange* telles qu'elles s'établissent si les marchandises s'échangent selon les quantités de travail qu'elles incorporent, donc par rapport à la loi de la valeur comme loi des rapports d'échange [32] ». Les prix de production n'expriment pas des écarts par rapport aux relations d'échange et *la loi de la valeur n'est pas pour autant une théorie des rapports d'échange entre marchandises. Il y a confusion entre prix de marché et prix de production. La péréquation n'exprime pas seulement un fait d'échange, mais essentiellement un fait de production.* Ne pas comprendre ce sens que revêt la

---

29. « La concurrence est capable, d'abord dans une *sphère* d'établir une valeur et un prix de marché identiques à partir de diverses valeurs individuelles des marchandises. Mais c'est seulement la concurrence des capitaux entre les *différentes sphères* qui est à l'origine du prix de production, équilibrant le taux de profit entre ces sphères « (K.L., L. III, t. I, p. 196). Ajoutons toutefois, pour éviter les confusions, « la concurrence nivelle et égalise, certes, le taux de profit, mais n'en crée nullement la mesure... seul le rapport fondamental entre le travail et le capital le peut » (K.M., fondements, t. 2, p. 46).

30. Qu'elles existent ou qu'elles représentent une abstraction.

31. En ce sens nous sommes d'accord avec J.L. Dallemagne lorsqu'il écrit : « la péréquation des taux consiste à corriger le gaspillage de travail individuel par rapport aux conditions sociales de la production — et que — le passage au prix de marché consiste en la même opération par rapport au marché », *l'Inflation capitaliste.* Ed. Maspéro, 1972, p. 96.

32. Benetti : « La transformation des valeurs en prix de production et la critique de l'économie politique, *Cahiers du C.E.R.E.L.*, n° 4, janvier 73, p. 5-6.

transformation, c'est opter pour l'interprétation de Sweezy, c'est s'interdire l'intelligence du mouvement réel des capitaux.

Contrairement à l'explication de Sweezy de la péréquation des taux de profit, la *mobilité* du capital s'effectue des branches les plus retardataires — *à travers la reconnaissance des conditions sociales de la production de l'ensemble des marchandises* — vers les branches les plus mécanisées. Les transferts de plus-value sociale expriment donc les *sanctions* positives (gain) ou négatives (perte) qu'imposent les conditions sociales de la production avec différentes branches [33].

b) Les conséquences au niveau de l'exploitation.

La transformation des valeurs en prix de production est nécessaire pour comprendre le caractère *social* de l'exploitation.

« Il s'agit donc au moins comme minimum de vendre les marchandises à des prix comportant le profit moyen, c'est-à-dire aux prix de production. Sous cette forme, le capital prend conscience qu'il est une *force sociale* à laquelle chaque capitaliste participe proportionnellement à sa part de l'ensemble du capital social » [34].

La transformation des valeurs en prix de production permet de faire comprendre pourquoi « chaque capitaliste individuel, tout comme l'ensemble des capitalistes dans chaque sphère de production particulière, *participe à l'exploitation de toute la classe ouvrière par l'ensemble du capital et au degré de cette exploitation non seulement par sympathie générale de classe, mais par intérêt économique direct, parce que le taux moyen de profit dépend du degré d'exploitation du travail total par le capital total* [35] .»

La transformation des valeurs en prix de production permet ainsi de faire comprendre pourquoi l'exploitation n'est pas un fait individuel mais un fait *de classe*.

« Ceci démontre — ajoute Marx — avec une exactitude mathématique, pourquoi les capitalistes, bien qu'ils se comportent en faux-frères dans leur concurrence entre eux, constituent néanmoins une véritable franc-maçonnerie vis-à-vis de l'ensemble de la classe ouvrière [36]. »

On comprend que le débat autour de cette question ait donc un enjeu de taille...

Pierre SALAMA
Université de Paris XIII
13 mai 1973 (*)

33. Pour plus de précisions sur l'influence des surprofits en concurrence libre et en concurrence monopoliste, sur le mouvement du capital entre les branches, nous nous permettons de renvoyer au livre que nous avons écrit, avec J. Valier, p. 31 à 40, chap. 30, *op. cit.*

34. K.M., L. III, t. I, p. 210 souligné par K.M.

35. Ibid, p. 211 et ceci serait exact même si le capitaliste individuel n'employait pas de capital variable ! (cf. p. 212).

36. K.M., L. III, t. I, p. 212.

(*) Nous avons, depuis la rédaction de cet article, développé et précisé ce point de vue dans, « Sur la valeur, éléments pour une critique », Maspéro, 1975.